

Parfaitement impliquée dans une guerre par essence et finalités subversives, Tsahal, l'armée d'Israël, se heurte en permanence à trois contraintes majeures :

- les limites de l'adaptation des structures et des modes d'action d'une armée de terre de type conventionnel face à une menace asymétrique ;
- l'indispensable préservation des effectifs et la réduction des dommages humains et matériels ;
- l'implacable nécessité de la prise en compte de la population, acteur central de toute guerre de type subversif.

Exemple concret, à échelle réduite, d'une armée en action au XXI^e siècle en site urbain ou périurbain, les caractéristiques militaires du conflit Israëlo-palestinien, qui déchire la Palestine depuis septembre 2000, sont d'une importance capitale/cardinale pour l'évolution de nos propres forces armées. Cette étude du Centre d'évaluation et de retour d'expérience analyse pour la première fois ce qu'il faut dorénavant classer selon, non pas les trois principes de la guerre dictés par le lieutenant-colonel FOCH au début du siècle précédent, mais les six principes de l'emploi des forces de cette première moitié du 21^e siècle :

- la concentration des efforts et la gradation des effets,
- l'économie des forces et la réduction des pertes humaines et des dommages matériels,
- la liberté d'action et la légitimité des actions.

Cette "deuxième Intifada", ou "Intifada Al Aqsa", bien qu'elle s'inscrive dans un contexte politique très complexe et extrêmement spécifique, constitue une source d'informations digne de réflexion pour l'armée de terre française. Cette guerre, dite de basse intensité (pourquoi ?) illustre ainsi certaines préoccupations de la pensée militaire actuelle car elle oppose une armée de type conventionnelle à un adversaire asymétrique dans une zone fortement urbanisée. Tout, dans les opérations extérieures actuelles, notamment durant les phases de transition (parfois nommées phases de stabilisation) démontre que l'éventualité d'une confrontation de ce type ne peut être ignorée par nos forces.

C'est pourquoi, malgré les évidentes limites d'un tel exercice, dont la première est certainement l'incompatibilité de certains modes d'action avec la culture militaire française et le strict respect des conventions régissant le droit de la guerre, je ne doute pas que les travaux de cette étude majeure ouvriront quelques perspectives à ceux qui réfléchissent notamment sur l'engagement en zone urbaine. Ils prolongent en particulier l'étude CAPAZUB, conduite par le CEREX au deuxième semestre 2003, et précèdent le numéro 3 de DOCTRINE totalement dévolu au combat en zone urbaine, qui paraîtra début juillet prochain, en faisant le point des différentes capacités et modes d'action spécifiques de ce domaine.

**Le Général de division
Gérard BEZACIER**